

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.30

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOOS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 NOVEMBRE 1899.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BE PUBLISHED BY THE NEW ORLEANS BE PUBLISHING CO., LIMITED. Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

EVITEZ LA GRIPPE.

VIN MARIANI

Le Tonique pour le Corps, le Cerveau et les Nerfs. CHÈZ TOUS LES PHARMACIENS. EVITEZ LES SUBSTITUTIONS.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure. SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Nouvelles Etrangères.

Scandale financier en Russie.

Berlin, Allemagne, 22 novembre.—La «Deutsche Zeitung» publie aujourd'hui la dépêche suivante de St-Petersbourg: «Le Tsar a donné au ministre de la Justice l'instruction de faire une enquête sur les allégations que M. De Witte (le ministre des finances, présumé) en aurait manipulé la Bourse à son profit personnel. M. De Witte a tenté sans succès de se suicider. Sa femme a demandé une audience au Tsar, mais sa requête a été repoussée. Plusieurs grands financiers et de hauts fonctionnaires sont, dit-on, impliqués dans l'affaire. On ne sait rien à Berlin au sujet des faits exposés dans la dépêche de St-Petersbourg publiée par la «Deutsche Zeitung». Le docteur Miquel, ministre des finances, qui est l'ami intime de M. De Witte, a dit à un correspondant qu'il ne savait rien de cette affaire, si ce n'est que l'antagonisme entre M. de Mouravieff et M. De Witte existait depuis longtemps.

L'inspection des viandes américaines.

Berlin, Allemagne, 22 novembre.—Un rapport officiel au gouvernement allemand reconnaît l'excellence du système d'inspection officielle américain relativement à la trichinose, tel qu'il est appliqué à Chicago et ailleurs, et déclare que les accusations des Agrariens sur l'insuffisance de l'inspection ne sont pas confirmées par les faits.

LES BOERS

A LA

Frontière de la Colonie du Cap.

Londres, 22 novembre.—On annonce que M. Hoffmeier, le leader des Afrikaners, a fait une importante déclaration dans l'espoir de faire la cessation des hostilités. Il a, dit-on, chargé M. Sauer, ministre des travaux publics, de se mettre en relations avec les forces de l'Etat libre d'Orange et d'essayer de décider les Boers à demander un armistice. Le but ostensible du voyage de M. Sauer est d'induire ses constituant à Aliwal North à rester neutres. Les réquisitions d'hommes et d'approvisionnements par les Boers à la frontière du nord de la Colonie du Cap continuent activement, mais le général Gatacre espère être bientôt en mesure de repousser les troupes de l'Etat libre d'Orange dans la limite de leur territoire. La réoccupation de Naauwpoort par les Anglais est la première mesure dans cette voie. Toutefois, des forces nombreuses de Boers sont rassemblées à Colesburg, et on craint de leur part un mouvement immédiat en avant. Divers fonctionnaires de l'armée ont été interviewés par des représentants de la Presse Américaine au sujet de la fourniture de mauvaise viande de bœuf aux troupes, comme l'a affirmé le «Daily Chronicle» de Londres. Le chef du département des victuailles a dit: Le premier rapport sur cette affaire nous est arrivé par la voie de la presse, et quoique l'exactitude en soit douteuse nous avons ordonné une enquête. Le seul cas spécifié mentionné est celui du transport Nubia. Nous avons acheté de grandes quantités de provisions à des négociants de New York, mais nous avons leurs agents responsables qui n'accepteraient probablement pas des viandes défectueuses ou qui auraient déjà été refusées par un autre gouvernement. On comprend que l'expression «boef embaumé» s'applique aux conserves de viandes américaines. Nous n'avons pas acheté des conserves aux Etats-Unis. Nos achats se sont bornés à des viandes salées connues dans la marine sous le nom de «salt horse», que consomment toutes les marines du monde depuis plusieurs années. Jusqu'ici nous n'avons pas reçu une seule plainte contre ce genre d'aliment, et à en juger par la santé des soldats américains durant la guerre avec l'Espagne il a dû leur convenir parfaitement. Il est possible que nos soldats, qui ne sont pas accoutumés aux viandes salées, ne soient pas entièrement satisfaits de ce genre de nourriture, et qu'ils soient peut-être enclins à déclarer ces viandes impropres à la consommation. Cependant, nous avons à apprendre que des approvisionnements achetés aux Etats-Unis ne sont pas tels qu'on les a représentés, et tout en procédant à une enquête sur les allégations du «Daily Chronicle», nous n'avons aucune raison de supposer qu'il faille cesser d'acheter aux Etats-Unis quand les circonstances exigent le recours aux ressources de l'étranger.

LES BOERS

A LA

Frontière de la Colonie du Cap.

Londres, 22 novembre.—On annonce que M. Hoffmeier, le leader des Afrikaners, a fait une importante déclaration dans l'espoir de faire la cessation des hostilités. Il a, dit-on, chargé M. Sauer, ministre des travaux publics, de se mettre en relations avec les forces de l'Etat libre d'Orange et d'essayer de décider les Boers à demander un armistice. Le but ostensible du voyage de M. Sauer est d'induire ses constituant à Aliwal North à rester neutres. Les réquisitions d'hommes et d'approvisionnements par les Boers à la frontière du nord de la Colonie du Cap continuent activement, mais le général Gatacre espère être bientôt en mesure de repousser les troupes de l'Etat libre d'Orange dans la limite de leur territoire. La réoccupation de Naauwpoort par les Anglais est la première mesure dans cette voie. Toutefois, des forces nombreuses de Boers sont rassemblées à Colesburg, et on craint de leur part un mouvement immédiat en avant. Divers fonctionnaires de l'armée ont été interviewés par des représentants de la Presse Américaine au sujet de la fourniture de mauvaise viande de bœuf aux troupes, comme l'a affirmé le «Daily Chronicle» de Londres. Le chef du département des victuailles a dit: Le premier rapport sur cette affaire nous est arrivé par la voie de la presse, et quoique l'exactitude en soit douteuse nous avons ordonné une enquête. Le seul cas spécifié mentionné est celui du transport Nubia. Nous avons acheté de grandes quantités de provisions à des négociants de New York, mais nous avons leurs agents responsables qui n'accepteraient probablement pas des viandes défectueuses ou qui auraient déjà été refusées par un autre gouvernement. On comprend que l'expression «boef embaumé» s'applique aux conserves de viandes américaines. Nous n'avons pas acheté des conserves aux Etats-Unis. Nos achats se sont bornés à des viandes salées connues dans la marine sous le nom de «salt horse», que consomment toutes les marines du monde depuis plusieurs années. Jusqu'ici nous n'avons pas reçu une seule plainte contre ce genre d'aliment, et à en juger par la santé des soldats américains durant la guerre avec l'Espagne il a dû leur convenir parfaitement. Il est possible que nos soldats, qui ne sont pas accoutumés aux viandes salées, ne soient pas entièrement satisfaits de ce genre de nourriture, et qu'ils soient peut-être enclins à déclarer ces viandes impropres à la consommation. Cependant, nous avons à apprendre que des approvisionnements achetés aux Etats-Unis ne sont pas tels qu'on les a représentés, et tout en procédant à une enquête sur les allégations du «Daily Chronicle», nous n'avons aucune raison de supposer qu'il faille cesser d'acheter aux Etats-Unis quand les circonstances exigent le recours aux ressources de l'étranger.

LES BOERS

A LA

Frontière de la Colonie du Cap.

Londres, 22 novembre.—On annonce que M. Hoffmeier, le leader des Afrikaners, a fait une importante déclaration dans l'espoir de faire la cessation des hostilités. Il a, dit-on, chargé M. Sauer, ministre des travaux publics, de se mettre en relations avec les forces de l'Etat libre d'Orange et d'essayer de décider les Boers à demander un armistice. Le but ostensible du voyage de M. Sauer est d'induire ses constituant à Aliwal North à rester neutres. Les réquisitions d'hommes et d'approvisionnements par les Boers à la frontière du nord de la Colonie du Cap continuent activement, mais le général Gatacre espère être bientôt en mesure de repousser les troupes de l'Etat libre d'Orange dans la limite de leur territoire. La réoccupation de Naauwpoort par les Anglais est la première mesure dans cette voie. Toutefois, des forces nombreuses de Boers sont rassemblées à Colesburg, et on craint de leur part un mouvement immédiat en avant. Divers fonctionnaires de l'armée ont été interviewés par des représentants de la Presse Américaine au sujet de la fourniture de mauvaise viande de bœuf aux troupes, comme l'a affirmé le «Daily Chronicle» de Londres. Le chef du département des victuailles a dit: Le premier rapport sur cette affaire nous est arrivé par la voie de la presse, et quoique l'exactitude en soit douteuse nous avons ordonné une enquête. Le seul cas spécifié mentionné est celui du transport Nubia. Nous avons acheté de grandes quantités de provisions à des négociants de New York, mais nous avons leurs agents responsables qui n'accepteraient probablement pas des viandes défectueuses ou qui auraient déjà été refusées par un autre gouvernement. On comprend que l'expression «boef embaumé» s'applique aux conserves de viandes américaines. Nous n'avons pas acheté des conserves aux Etats-Unis. Nos achats se sont bornés à des viandes salées connues dans la marine sous le nom de «salt horse», que consomment toutes les marines du monde depuis plusieurs années. Jusqu'ici nous n'avons pas reçu une seule plainte contre ce genre d'aliment, et à en juger par la santé des soldats américains durant la guerre avec l'Espagne il a dû leur convenir parfaitement. Il est possible que nos soldats, qui ne sont pas accoutumés aux viandes salées, ne soient pas entièrement satisfaits de ce genre de nourriture, et qu'ils soient peut-être enclins à déclarer ces viandes impropres à la consommation. Cependant, nous avons à apprendre que des approvisionnements achetés aux Etats-Unis ne sont pas tels qu'on les a représentés, et tout en procédant à une enquête sur les allégations du «Daily Chronicle», nous n'avons aucune raison de supposer qu'il faille cesser d'acheter aux Etats-Unis quand les circonstances exigent le recours aux ressources de l'étranger.

LES BOERS

A LA

Frontière de la Colonie du Cap.

Londres, 22 novembre.—On annonce que M. Hoffmeier, le leader des Afrikaners, a fait une importante déclaration dans l'espoir de faire la cessation des hostilités. Il a, dit-on, chargé M. Sauer, ministre des travaux publics, de se mettre en relations avec les forces de l'Etat libre d'Orange et d'essayer de décider les Boers à demander un armistice. Le but ostensible du voyage de M. Sauer est d'induire ses constituant à Aliwal North à rester neutres. Les réquisitions d'hommes et d'approvisionnements par les Boers à la frontière du nord de la Colonie du Cap continuent activement, mais le général Gatacre espère être bientôt en mesure de repousser les troupes de l'Etat libre d'Orange dans la limite de leur territoire. La réoccupation de Naauwpoort par les Anglais est la première mesure dans cette voie. Toutefois, des forces nombreuses de Boers sont rassemblées à Colesburg, et on craint de leur part un mouvement immédiat en avant. Divers fonctionnaires de l'armée ont été interviewés par des représentants de la Presse Américaine au sujet de la fourniture de mauvaise viande de bœuf aux troupes, comme l'a affirmé le «Daily Chronicle» de Londres. Le chef du département des victuailles a dit: Le premier rapport sur cette affaire nous est arrivé par la voie de la presse, et quoique l'exactitude en soit douteuse nous avons ordonné une enquête. Le seul cas spécifié mentionné est celui du transport Nubia. Nous avons acheté de grandes quantités de provisions à des négociants de New York, mais nous avons leurs agents responsables qui n'accepteraient probablement pas des viandes défectueuses ou qui auraient déjà été refusées par un autre gouvernement. On comprend que l'expression «boef embaumé» s'applique aux conserves de viandes américaines. Nous n'avons pas acheté des conserves aux Etats-Unis. Nos achats se sont bornés à des viandes salées connues dans la marine sous le nom de «salt horse», que consomment toutes les marines du monde depuis plusieurs années. Jusqu'ici nous n'avons pas reçu une seule plainte contre ce genre d'aliment, et à en juger par la santé des soldats américains durant la guerre avec l'Espagne il a dû leur convenir parfaitement. Il est possible que nos soldats, qui ne sont pas accoutumés aux viandes salées, ne soient pas entièrement satisfaits de ce genre de nourriture, et qu'ils soient peut-être enclins à déclarer ces viandes impropres à la consommation. Cependant, nous avons à apprendre que des approvisionnements achetés aux Etats-Unis ne sont pas tels qu'on les a représentés, et tout en procédant à une enquête sur les allégations du «Daily Chronicle», nous n'avons aucune raison de supposer qu'il faille cesser d'acheter aux Etats-Unis quand les circonstances exigent le recours aux ressources de l'étranger.

LES BOERS

A LA

Frontière de la Colonie du Cap.

Londres, 22 novembre.—On annonce que M. Hoffmeier, le leader des Afrikaners, a fait une importante déclaration dans l'espoir de faire la cessation des hostilités. Il a, dit-on, chargé M. Sauer, ministre des travaux publics, de se mettre en relations avec les forces de l'Etat libre d'Orange et d'essayer de décider les Boers à demander un armistice. Le but ostensible du voyage de M. Sauer est d'induire ses constituant à Aliwal North à rester neutres. Les réquisitions d'hommes et d'approvisionnements par les Boers à la frontière du nord de la Colonie du Cap continuent activement, mais le général Gatacre espère être bientôt en mesure de repousser les troupes de l'Etat libre d'Orange dans la limite de leur territoire. La réoccupation de Naauwpoort par les Anglais est la première mesure dans cette voie. Toutefois, des forces nombreuses de Boers sont rassemblées à Colesburg, et on craint de leur part un mouvement immédiat en avant. Divers fonctionnaires de l'armée ont été interviewés par des représentants de la Presse Américaine au sujet de la fourniture de mauvaise viande de bœuf aux troupes, comme l'a affirmé le «Daily Chronicle» de Londres. Le chef du département des victuailles a dit: Le premier rapport sur cette affaire nous est arrivé par la voie de la presse, et quoique l'exactitude en soit douteuse nous avons ordonné une enquête. Le seul cas spécifié mentionné est celui du transport Nubia. Nous avons acheté de grandes quantités de provisions à des négociants de New York, mais nous avons leurs agents responsables qui n'accepteraient probablement pas des viandes défectueuses ou qui auraient déjà été refusées par un autre gouvernement. On comprend que l'expression «boef embaumé» s'applique aux conserves de viandes américaines. Nous n'avons pas acheté des conserves aux Etats-Unis. Nos achats se sont bornés à des viandes salées connues dans la marine sous le nom de «salt horse», que consomment toutes les marines du monde depuis plusieurs années. Jusqu'ici nous n'avons pas reçu une seule plainte contre ce genre d'aliment, et à en juger par la santé des soldats américains durant la guerre avec l'Espagne il a dû leur convenir parfaitement. Il est possible que nos soldats, qui ne sont pas accoutumés aux viandes salées, ne soient pas entièrement satisfaits de ce genre de nourriture, et qu'ils soient peut-être enclins à déclarer ces viandes impropres à la consommation. Cependant, nous avons à apprendre que des approvisionnements achetés aux Etats-Unis ne sont pas tels qu'on les a représentés, et tout en procédant à une enquête sur les allégations du «Daily Chronicle», nous n'avons aucune raison de supposer qu'il faille cesser d'acheter aux Etats-Unis quand les circonstances exigent le recours aux ressources de l'étranger.

LES BOERS

A LA

Frontière de la Colonie du Cap.

Londres, 22 novembre.—On annonce que M. Hoffmeier, le leader des Afrikaners, a fait une importante déclaration dans l'espoir de faire la cessation des hostilités. Il a, dit-on, chargé M. Sauer, ministre des travaux publics, de se mettre en relations avec les forces de l'Etat libre d'Orange et d'essayer de décider les Boers à demander un armistice. Le but ostensible du voyage de M. Sauer est d'induire ses constituant à Aliwal North à rester neutres. Les réquisitions d'hommes et d'approvisionnements par les Boers à la frontière du nord de la Colonie du Cap continuent activement, mais le général Gatacre espère être bientôt en mesure de repousser les troupes de l'Etat libre d'Orange dans la limite de leur territoire. La réoccupation de Naauwpoort par les Anglais est la première mesure dans cette voie. Toutefois, des forces nombreuses de Boers sont rassemblées à Colesburg, et on craint de leur part un mouvement immédiat en avant. Divers fonctionnaires de l'armée ont été interviewés par des représentants de la Presse Américaine au sujet de la fourniture de mauvaise viande de bœuf aux troupes, comme l'a affirmé le «Daily Chronicle» de Londres. Le chef du département des victuailles a dit: Le premier rapport sur cette affaire nous est arrivé par la voie de la presse, et quoique l'exactitude en soit douteuse nous avons ordonné une enquête. Le seul cas spécifié mentionné est celui du transport Nubia. Nous avons acheté de grandes quantités de provisions à des négociants de New York, mais nous avons leurs agents responsables qui n'accepteraient probablement pas des viandes défectueuses ou qui auraient déjà été refusées par un autre gouvernement. On comprend que l'expression «boef embaumé» s'applique aux conserves de viandes américaines. Nous n'avons pas acheté des conserves aux Etats-Unis. Nos achats se sont bornés à des viandes salées connues dans la marine sous le nom de «salt horse», que consomment toutes les marines du monde depuis plusieurs années. Jusqu'ici nous n'avons pas reçu une seule plainte contre ce genre d'aliment, et à en juger par la santé des soldats américains durant la guerre avec l'Espagne il a dû leur convenir parfaitement. Il est possible que nos soldats, qui ne sont pas accoutumés aux viandes salées, ne soient pas entièrement satisfaits de ce genre de nourriture, et qu'ils soient peut-être enclins à déclarer ces viandes impropres à la consommation. Cependant, nous avons à apprendre que des approvisionnements achetés aux Etats-Unis ne sont pas tels qu'on les a représentés, et tout en procédant à une enquête sur les allégations du «Daily Chronicle», nous n'avons aucune raison de supposer qu'il faille cesser d'acheter aux Etats-Unis quand les circonstances exigent le recours aux ressources de l'étranger.

LES BOERS

A LA

Frontière de la Colonie du Cap.

Londres, 22 novembre.—On annonce que M. Hoffmeier, le leader des Afrikaners, a fait une importante déclaration dans l'espoir de faire la cessation des hostilités. Il a, dit-on, chargé M. Sauer, ministre des travaux publics, de se mettre en relations avec les forces de l'Etat libre d'Orange et d'essayer de décider les Boers à demander un armistice. Le but ostensible du voyage de M. Sauer est d'induire ses constituant à Aliwal North à rester neutres. Les réquisitions d'hommes et d'approvisionnements par les Boers à la frontière du nord de la Colonie du Cap continuent activement, mais le général Gatacre espère être bientôt en mesure de repousser les troupes de l'Etat libre d'Orange dans la limite de leur territoire. La réoccupation de Naauwpoort par les Anglais est la première mesure dans cette voie. Toutefois, des forces nombreuses de Boers sont rassemblées à Colesburg, et on craint de leur part un mouvement immédiat en avant. Divers fonctionnaires de l'armée ont été interviewés par des représentants de la Presse Américaine au sujet de la fourniture de mauvaise viande de bœuf aux troupes, comme l'a affirmé le «Daily Chronicle» de Londres. Le chef du département des victuailles a dit: Le premier rapport sur cette affaire nous est arrivé par la voie de la presse, et quoique l'exactitude en soit douteuse nous avons ordonné une enquête. Le seul cas spécifié mentionné est celui du transport Nubia. Nous avons acheté de grandes quantités de provisions à des négociants de New York, mais nous avons leurs agents responsables qui n'accepteraient probablement pas des viandes défectueuses ou qui auraient déjà été refusées par un autre gouvernement. On comprend que l'expression «boef embaumé» s'applique aux conserves de viandes américaines. Nous n'avons pas acheté des conserves aux Etats-Unis. Nos achats se sont bornés à des viandes salées connues dans la marine sous le nom de «salt horse», que consomment toutes les marines du monde depuis plusieurs années. Jusqu'ici nous n'avons pas reçu une seule plainte contre ce genre d'aliment, et à en juger par la santé des soldats américains durant la guerre avec l'Espagne il a dû leur convenir parfaitement. Il est possible que nos soldats, qui ne sont pas accoutumés aux viandes salées, ne soient pas entièrement satisfaits de ce genre de nourriture, et qu'ils soient peut-être enclins à déclarer ces viandes impropres à la consommation. Cependant, nous avons à apprendre que des approvisionnements achetés aux Etats-Unis ne sont pas tels qu'on les a représentés, et tout en procédant à une enquête sur les allégations du «Daily Chronicle», nous n'avons aucune raison de supposer qu'il faille cesser d'acheter aux Etats-Unis quand les circonstances exigent le recours aux ressources de l'étranger.

LES BOERS

A LA

Frontière de la Colonie du Cap.

Londres, 22 novembre.—On annonce que M. Hoffmeier, le leader des Afrikaners, a fait une importante déclaration dans l'espoir de faire la cessation des hostilités. Il a, dit-on, chargé M. Sauer, ministre des travaux publics, de se mettre en relations avec les forces de l'Etat libre d'Orange et d'essayer de décider les Boers à demander un armistice. Le but ostensible du voyage de M. Sauer est d'induire ses constituant à Aliwal North à rester neutres. Les réquisitions d'hommes et d'approvisionnements par les Boers à la frontière du nord de la Colonie du Cap continuent activement, mais le général Gatacre espère être bientôt en mesure de repousser les troupes de l'Etat libre d'Orange dans la limite de leur territoire. La réoccupation de Naauwpoort par les Anglais est la première mesure dans cette voie. Toutefois, des forces nombreuses de Boers sont rassemblées à Colesburg, et on craint de leur part un mouvement immédiat en avant. Divers fonctionnaires de l'armée ont été interviewés par des représentants de la Presse Américaine au sujet de la fourniture de mauvaise viande de bœuf aux troupes, comme l'a affirmé le «Daily Chronicle» de Londres. Le chef du département des victuailles a dit: Le premier rapport sur cette affaire nous est arrivé par la voie de la presse, et quoique l'exactitude en soit douteuse nous avons ordonné une enquête. Le seul cas spécifié mentionné est celui du transport Nubia. Nous avons acheté de grandes quantités de provisions à des négociants de New York, mais nous avons leurs agents responsables qui n'accepteraient probablement pas des viandes défectueuses ou qui auraient déjà été refusées par un autre gouvernement. On comprend que l'expression «boef embaumé» s'applique aux conserves de viandes américaines. Nous n'avons pas acheté des conserves aux Etats-Unis. Nos achats se sont bornés à des viandes salées connues dans la marine sous le nom de «salt horse», que consomment toutes les marines du monde depuis plusieurs années. Jusqu'ici nous n'avons pas reçu une seule plainte contre ce genre d'aliment, et à en juger par la santé des soldats américains durant la guerre avec l'Espagne il a dû leur convenir parfaitement. Il est possible que nos soldats, qui ne sont pas accoutumés aux viandes salées, ne soient pas entièrement satisfaits de ce genre de nourriture, et qu'ils soient peut-être enclins à déclarer ces viandes impropres à la consommation. Cependant, nous avons à apprendre que des approvisionnements achetés aux Etats-Unis ne sont pas tels qu'on les a représentés, et tout en procédant à une enquête sur les allégations du «Daily Chronicle», nous n'avons aucune raison de supposer qu'il faille cesser d'acheter aux Etats-Unis quand les circonstances exigent le recours aux ressources de l'étranger.

LES BOERS

A LA

Frontière de la Colonie du Cap.

Londres, 22 novembre.—On annonce que M. Hoffmeier, le leader des Afrikaners, a fait une importante déclaration dans l'espoir de faire la cessation des hostilités. Il a, dit-on, chargé M. Sauer, ministre des travaux publics, de se mettre en relations avec les forces de l'Etat libre d'Orange et d'essayer de décider les Boers à demander un armistice. Le but ostensible du voyage de M. Sauer est d'induire ses constituant à Aliwal North à rester neutres. Les réquisitions d'hommes et d'approvisionnements par les Boers à la frontière du nord de la Colonie du Cap continuent activement, mais le général Gatacre espère être bientôt en mesure de repousser les troupes de l'Etat libre d'Orange dans la limite de leur territoire. La réoccupation de Naauwpoort par les Anglais est la première mesure dans cette voie. Toutefois, des forces nombreuses de Boers sont rassemblées à Colesburg, et on craint de leur part un mouvement immédiat en avant. Divers fonctionnaires de l'armée ont été interviewés par des représentants de la Presse Américaine au sujet de la fourniture de mauvaise viande de bœuf aux troupes, comme l'a affirmé le «Daily Chronicle» de Londres. Le chef du département des victuailles a dit: Le premier rapport sur cette affaire nous est arrivé par la voie de la presse, et quoique l'exactitude en soit douteuse nous avons ordonné une enquête. Le seul cas spécifié mentionné est celui du transport Nubia. Nous avons acheté de grandes quantités de provisions à des négociants de New York, mais nous avons leurs agents responsables qui n'accepteraient probablement pas des viandes défectueuses ou qui auraient déjà été refusées par un autre gouvernement. On comprend que l'expression «boef embaumé» s'applique aux conserves de viandes américaines. Nous n'avons pas acheté des conserves aux Etats-Unis. Nos achats se sont bornés à des viandes salées connues dans la marine sous le nom de «salt horse», que consomment toutes les marines du monde depuis plusieurs années. Jusqu'ici nous n'avons pas reçu une seule plainte contre ce genre d'aliment, et à en juger par la santé des soldats américains durant la guerre avec l'Espagne il a dû leur convenir parfaitement. Il est possible que nos soldats, qui ne sont pas accoutumés aux viandes salées, ne soient pas entièrement satisfaits de ce genre de nourriture, et qu'ils soient peut-être enclins à déclarer ces viandes impropres à la consommation. Cependant, nous avons à apprendre que des approvisionnements achetés aux Etats-Unis ne sont pas tels qu'on les a représentés, et tout en procédant à une enquête sur les allégations du «Daily Chronicle», nous n'avons aucune raison de supposer qu'il faille cesser d'acheter aux Etats-Unis quand les circonstances exigent le recours aux ressources de l'étranger.

LES BOERS

A LA

Frontière de la Colonie du Cap.

Londres, 22 novembre.—On annonce que M. Hoffmeier, le leader des Afrikaners, a fait une importante déclaration dans l'espoir de faire la cessation des hostilités. Il a, dit-on, chargé M. Sauer, ministre des travaux publics, de se mettre en relations avec les forces de l'Etat libre d'Orange et d'essayer de décider les Boers à demander un armistice. Le but ostensible du voyage de M. Sauer est d'induire ses constituant à Aliwal North à rester neutres. Les réquisitions d'hommes et d'approvisionnements par les Boers à la frontière du nord de la Colonie du Cap continuent activement, mais le général Gatacre espère être bientôt en mesure de repousser les troupes de l'Etat libre d'Orange dans la limite de leur territoire. La réoccupation de Naauwpoort par les Anglais est la première mesure dans cette voie. Toutefois, des forces nombreuses de Boers sont rassemblées à Colesburg, et on craint de leur part un mouvement immédiat en avant. Divers fonctionnaires de l'armée ont été interviewés par des représentants de la Presse Américaine au sujet de la fourniture de mauvaise viande de bœuf aux troupes, comme l'a affirmé le «Daily Chronicle» de Londres. Le chef du département des victuailles a dit: Le premier rapport sur cette affaire nous est arrivé par la voie de la presse, et quoique l'exactitude en soit douteuse nous avons ordonné une enquête. Le seul cas spécifié mentionné est celui du transport Nubia. Nous avons acheté de grandes quantités de provisions à des négociants de New York, mais nous avons leurs agents responsables qui n'accepteraient probablement pas des viandes défectueuses ou qui auraient déjà été refusées par un autre gouvernement. On comprend que l'expression «boef embaumé» s'applique aux conserves de viandes américaines. Nous n'avons pas acheté des conserves aux Etats-Unis. Nos achats se sont bornés à des viandes salées connues dans la marine sous le nom de «salt horse», que consomment toutes les marines du monde depuis plusieurs années. Jusqu'ici nous n'avons pas reçu une seule plainte contre ce genre d'aliment, et à en juger par la santé des soldats américains durant la guerre avec l'Espagne il a dû leur convenir parfaitement. Il est possible que nos soldats, qui ne sont pas accoutumés aux viandes salées, ne soient pas entièrement satisfaits de ce genre de nourriture, et qu'ils soient peut-être enclins à déclarer ces viandes impropres à la consommation. Cependant, nous avons à apprendre que des approvisionnements achetés aux Etats-Unis ne sont pas tels qu'on les a représentés, et tout en procédant à une enquête sur les allégations du «Daily Chronicle», nous n'avons aucune raison de supposer qu'il faille cesser d'acheter aux Etats-Unis quand les circonstances exigent le recours aux ressources de l'étranger.

LES TROUBLES

— DU —

FORT RINGGOLD.

Washington, 22 novembre.—Au département de la guerre on déclare que d'après les avis reçus du département du Texas l'incident du Fort Ringgold n'est rien de plus qu'une bagarre entre ivrognes, et on exprime l'opinion qu'il a été exagéré. En réponse au gouverneur Sayers, qui demandait le déplacement des troupes, le secrétaire de la guerre a envoyé une dépêche dans laquelle il dit que le gouvernement a déjà pris des mesures pour maintenir la paix et restaurer l'ordre. On ne sait pas si les autorités du département de la guerre ont actuellement l'intention de déplacer les troupes du Fort Ringgold, car on croit qu'il est possible d'arranger l'affaire sans recourir à une telle mesure. Il est très probable qu'un officier plus expérimenté prendra le commandement du Fort Ringgold. La dépêche suivante est arrivée au département de la guerre: Austin, Texas, 22 novembre. Secrétaire de la guerre, à Washington. Télégramme reçu. Reçois télégramme du sheriff qui dit qu'il a eu une conférence avec le commandant de Ringgold et que tout est tranquille. Il est absolument certain qu'il n'y aura plus de troubles. JOSEPH B. SAYERS, Gouverneur du Texas.

LES TROUBLES

— DU —

FORT RINGGOLD.

Washington, 21 novembre. Honorable Joseph B. Sayers, Gouverneur du Texas, à Austin. Votre dépêche du 21 reçue. L'officier commandant le département a envoyé le colonel Roberts, un officier expérimenté et judiciaire, au Fort Ringgold, et le capitaine Day avec des troupes du Fort Brown pour remplacer la garnison actuelle. Je n'ai pas d'informations exactes sur la cause des troubles, mais les fonctionnaires des Etats-Unis feront tous leurs efforts pour en prévenir le retour. Je désire que vous informiez les citoyens de ces mesures et que vous leur conseillez la modération. L'officier commandant actuellement a reçu l'ordre de ne pas tirer un coup de feu, à moins d'absolue nécessité et en cas de légitime défense. ELIHU ROOT, Secrétaire de la guerre.

LES TROUBLES

— DU —

FORT RINGGOLD.

Austin, Texas, 22 novembre.—Le gouverneur Sayers a reçu ce matin du sheriff de Rio Grande City une dépêche établissant que la tranquillité règne aujourd'hui à cet endroit et qu'on ne s'attend pas à de nouveaux troubles entre les citoyens et les soldats de ce lieu. Le gouverneur Sayers a reçu le télégramme suivant de Washington: Washington, 21 novembre. Honorable Joseph B. Sayers, Gouverneur du Texas, à Austin. Votre dépêche du 21 reçue. L'officier commandant le département a envoyé le colonel Roberts, un officier expérimenté et judiciaire, au Fort Ringgold, et le capitaine Day avec des troupes du Fort Brown pour remplacer la garnison actuelle. Je n'ai pas d'informations exactes sur la cause des troubles, mais les fonctionnaires des Etats-Unis feront tous leurs efforts pour en prévenir le retour. Je désire que vous informiez les citoyens de ces mesures et que vous leur conseillez la modération. L'officier commandant actuellement a reçu l'ordre de ne pas tirer un coup de feu, à moins d'absolue nécessité et en cas de légitime défense. ELIHU ROOT, Secrétaire de la guerre.

LES TROUBLES

— DU —

FORT RINGGOLD.

Austin, Texas, 22 novembre.—Le gouverneur Sayers a reçu ce matin du sheriff de Rio Grande City une dépêche établissant que la tranquillité règne aujourd'hui à cet endroit et qu'on ne s'attend pas à de nouveaux troubles entre les citoyens et les soldats de ce lieu. Le gouverneur Sayers a reçu le télégramme suivant de Washington: Washington, 21 novembre. Honorable Joseph B. Sayers, Gouverneur du Texas, à Austin. Votre dépêche du 21 reçue. L'officier commandant le département a envoyé le colonel Roberts, un officier expérimenté et judiciaire, au Fort Ringgold, et le capitaine Day avec des troupes du Fort Brown pour remplacer la garnison actuelle. Je n'ai pas d'informations exactes sur la cause des troubles, mais les fonctionnaires des Etats-Unis feront tous leurs efforts pour en prévenir le retour. Je désire que vous informiez les citoyens de ces mesures et que vous leur conseillez la modération. L'officier commandant actuellement a reçu l'ordre de ne pas tirer un coup de feu, à moins d'absolue nécessité et en cas de légitime défense. ELIHU ROOT, Secrétaire de la guerre.

LES TROUBLES

— DU —

FORT RINGGOLD.

Austin, Texas, 22 novembre.—Le gouverneur Sayers a reçu ce matin du sheriff de Rio Grande City une dépêche établissant que la tranquillité règne aujourd'hui à cet endroit et qu'on ne s'attend pas à de nouveaux troubles entre les citoyens et les soldats de ce lieu. Le gouverneur Sayers a reçu le télégramme suivant de Washington: Washington, 21 novembre. Honorable Joseph B. Sayers, Gouverneur du Texas, à Austin. Votre dépêche du 21 reçue. L'officier commandant le département a envoyé le colonel Roberts, un officier expérimenté et judiciaire, au Fort Ringgold, et le capitaine Day avec des troupes du Fort Brown pour remplacer la garnison actuelle. Je n'ai pas d'informations exactes sur la cause des troubles, mais les fonctionnaires des Etats-Unis feront tous leurs efforts pour en prévenir le retour. Je désire que vous informiez les citoyens de ces mesures et que vous leur conseillez la modération. L'officier commandant actuellement a reçu l'ordre de ne pas tirer un coup de feu, à moins d'absolue nécessité et en cas de légitime défense. ELIHU ROOT, Secrétaire de la guerre.



Un canon de la flotte anglaise lançant de la lyddite.

Grévistes Français

Marchaient sur Paris.

Le passage leur est barré à Belfort.

New York, 22 novembre.—Une dépêche de Paris, au Herald, dit que 1,500 grévistes de Audincourt, Valentigney, Beaulieu, dans le département du Doubs, et dont la plupart sont employés dans la fabrique d'automobiles de MM. Peugeot, sont partis hier, et marchent sur Paris. Ils sont accompagnés de 150 cyclistes et d'un certain nombre de wagons remplis d'aliments. Vers sept heures de l'après-midi, ils sont arrivés à Sarwanton, située avant